

Claude Dussez, croqueur de contours

Il fallait oser: lâcher un chasseur de cambouis aux pieds des scènes où chaque seconde accouche de la suivante grâce à la... couleur. C'est que, la scène, depuis ses premières coulées de décibels, trempe les pupilles des fans dans autant de nuances chromatiques que de possibilités harmoniques. Sous les projecteurs en sueur, la scène rassasie les âmes, resserre les hémisphères et plante les sons dans un sol élastique. Mais dans les paumes de Claude gronde en permanence un objectif qui n'en poursuit qu'un seul: puiser la teinte dans la chair, la larme, l'envol, le cri, le geste, le pli, le repli de l'humain. Donne-moi ce que tu caches, je te laisse le panache! Pour lui, nul besoin de mélanger du vert et du jaune pour fabriquer l'instant. Le gras de l'artiste supplante le grain de l'image. Planqué dans la fosse, où la politesse se grille plus volontiers que l'ampoule d'un flash, c'est aux râteliers du grand spectacle qu'il s'abreuve. Ce monstre de lumière qui souvent illumine, éblouit parfois et finit toujours par s'éteindre. Et pendant que les grappes de héros troussent leurs couplets et coupent les souffles, Claude Dussez renifle l'intimité silencieuse. Celle que l'artiste ne maîtrisera jamais, malgré les hurlements intérieurs, les fulgurances, les heures de route et les managers aux canines paternalistes. Celle que la foule ressent mais ne comprend pas. Et c'est sans bla-bla, ni barda, que le quinquabaroque à l'oreille rock promène son ombre entre le noir et le blanc. Entre la grande illusion et le petit miracle.

Aux chevilles des scènes, Claude Dussez manie le numérique comme il aurait très bien pu figer son regard dans l'argentique. L'arme importe peu. Et puis ce n'est pas le vinyle qui a éduqué les phalanges de Jimmy Page. Lui, c'est l'authentique qu'il traque, en boutant le feu aux partitions. Dans une quête perpétuelle du vrai. Cette beauté à deux lames, claudicante, qui se joue bien de la technique. Un prédateur attentionné qui déshabille ses proies dans le respect, la sueur et les contre-jours. Un caméléon affamé du talent de l'autre, plus à l'aise avec les coups de foudre que les coups du siècle. Il le dissèque, pourtant, ce siècle. Malgré lui. Malgré nous. Malgré tout. En plongeant ses ongles dans une époque qui dévoile tout sans rien montrer, il parvient à gracier une nuée d'émotions qui agonisaient sous cloche. A chaque clic, c'est l'apparat qui claque. Il va jusqu'à clamer qu'il n'y est pour rien si, au détour d'un cliché réussi, cette émotion confinée se dresse soudain, éphémère et fière comme une corde de guitare sous la phalange du guitariste. Encore faut-il avoir l'intelligence et la patience de laisser cette émotion respirer. Pourtant, s'il dessine contours des légendes, Claude Dussez n'est pas un photographe de scène. Claude Dussez n'est pas un photographe. Un chasseur de cambouis, qu'on vous dit. Ce que vous avez devant les yeux n'est autre que le visage démaquillé d'un spectacle qui prouve que pour faire rougir les épidermes, la couleur n'est pas indispensable.

Il faut dire qu'il s'est offert un sacré shoot de modestie, le bonhomme, pour baptiser son aventure photographique « SCÈNES ». Tout ce que Claude Dussez dévoile ici, ce sont ces instants que l'on tutoie tous le cœur gros sans jamais être certains de les avoir aperçus.

Fred Valet